

Entretien Paul Veyne - Claude Régy

Extrait de "Claude Régy, rencontre en Avignon", le 13 juillet 2002.

Retransmis les 15, 16 et 17 juillet 2002 sur FRANCE CULTURE,

émission "Surpris par la nuit", par Alain Veinstein.

Troisième volet, mercredi 17/07/02 :

Claude Régy _____ La mythologie, moi, elle m'intéresse, dans la mesure où c'est une liberté, une ouverture pour l'imagination, absolument extraordinaire, c'est-à-dire qu'à partir de là, liberté nous est donnée d'imaginer et de transformer cette imagination en réalité, parce qu'enfin, c'est ça, l'ivresse, finalement, du théâtre, malgré toutes les difficultés qu'on éprouve à en faire, c'est ça. On prend un monde imaginaire, qui est contenu dans une œuvre écrite, on a un espace vide avec du potentiel... et, à partir de là, on crée quelque chose qui n'a pas de vraie réalité et qui pourtant nous atteint, nous touche, comme une réalité plus importante que ce que nous croyons être la réalité. Alors, qu'est-ce que c'est que cette matière-là, qui contient d'ailleurs, sans doute, plusieurs états de réalité ? Quelle est la pluralité de ces états de réalité ? Qu'est-ce que c'est que la réalité d'une particule virtuelle, par exemple ? Qu'est-ce que c'est que la réalité de la virtualité ? Et qu'est-ce que c'est que ce matériau, finalement, sur lequel nous travaillons à longueur de vie, que nous ne connaissons pas, qui est pur produit d'imagination et qui pourtant a une existence absolument déterminante, souvent, sur notre vie ? Beaucoup de gens disent, chacun a fait cette expérience, que sa vie a changé en lisant un livre ou en voyant un spectacle, ou en entendant une musique. Donc, il y a une réalité, vraiment, d'une chose qui est totalement immatérielle et totalement incernable, qu'on ne peut pas toucher. D'ailleurs, quelquefois je m'amuse à imaginer ça, c'est comme la matière de la traduction qui reste suspendue entre deux langues, qu'est-ce que c'est que la matière d'une pièce, connue de tout le monde ? Prenons *Hamlet*, par exemple, qu'est-ce que c'est que la matière d'Ophélie quand personne ne joue la pièce ? Ça fait combien de siècles que des gens s'échinent à jouer cette pièce ? Combien d'actrices ont joué Ophélie ? Ou qu'est-ce que c'est que cette matière ? D'où elle vient ? À quel moment Shakespeare a commencé à y penser ? Est-ce que c'était déjà inclus dans des œuvres précédentes sous d'autres formes ? Où elle séjournait, cette chose ? Et comment elle renaît chaque fois qu'on prend le livre pour le lire, ou chaque fois qu'on met des acteurs sur un plateau pour essayer de le faire revivre ? Cette matière a préexisté, elle était suspendue, elle était latente, elle était existante dans un mode non-existant, et c'est ça qui est passionnant, c'est de toucher... c'est pour ça que je vous taquinais avec le quotidien, parce que par rapport au quotidien, c'est-à-dire d'aller acheter une baguette de pain pour son petit déjeuner, c'est beaucoup plus intéressant de créer quelque chose dont on sait pertinemment – et dont on jouit – qu'elle est fautive et qui pourtant nous envoie à une réalité qui nous bouleverse, ou qui nous transforme, et qui nous paraît essentielle et beaucoup plus près de notre vérité intérieure et réelle de notre être que la réalité dans laquelle nous vivons quotidiennement. C'est peut-être ça qu'on touche dans l'essence même du théâtre, c'est pour ça que quand on dit, « C'est pas du théâtre ! » peut-être que la plupart du théâtre n'est pas du théâtre, par excès contraire, c'est-à-dire, parce qu'on voit que du matériel, que du faux matériel, et qu'on ne voit pas de substance immatérielle qui permette de toucher à une réalité, alors on est très embrouillé, parce que les intellectuels... mélangent les choses, tantôt il y a des gens qui vous disent, « Moi, ce que je cherche, c'est le réel, au-delà de la réalité ! », et d'autres qui vous disent, « Moi ce que je cherche, c'est la réalité, au-delà du réel ! » alors on s'embrouille un peu, parce qu'on ne sait plus quel est le rapport du réel et de la réalité. En fait, c'est très difficile d'en parler. Mais je crois que j'ai essayé de mettre le doigt sur cette substance extraordinaire qui vole dans l'imaginaire des spectateurs ou des lecteurs, qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, peut se transmettre à d'autres cerveaux, qui modifie les gens, et qui reste une matière complètement incernable, complètement indéfinissable. C'est pour ça qu'il n'y a pas de technique de théâtre, il n'y a pas de technique de jeu, je l'ai déjà dit tout à l'heure, mais c'est flagrant, c'est-à-dire... c'est beaucoup plus de l'ordre de la magie, on ne va pas en revenir au temps des sorciers, mais c'est un phénomène qu'on dit magique parce qu'on ne le comprend pas... c'est très bouleversant, et chaque fois qu'on assiste même, à la même, ou soi-disant à la même représentation, qui n'est jamais la même, on est complètement frappés de rencontrer cette matière. Ça aussi, c'est très extraordinaire. Quand on répète, les acteurs font autre chose, dans la journée, ils arrivent à l'heure de la répétition, pendant quatre, cinq heures, on est à faire vivre une matière, et puis ils s'en vont, chacun, dans leur famille ou faire ce qu'ils veulent, bon, ils y pensent, ils y pensent aussi en dormant, mais, ça n'a pas non plus de cloison dans le temps, on ne sait pas où c'est pour ça que les 35 heures, on travaille ce genre de choses en dormant, on travaille ce genre de choses en se promenant, on travaille toute la journée, on y pense, comme quand on écrit un livre, je suppose, on est entièrement pris par cette chose qui n'existe pas et dont on ne connaît pas la nature, et alors tous les discours qui nous font croire qu'on sait ce que c'est que le théâtre, qu'on sait ce que c'est que la représentation, qu'on sait ce qui se passe sur un plateau, qu'on sait ce qui se passe dans le public, et tous ces rapports complètement faux de gens qui commencent à parler d'une pièce à l'entracte, sans avoir dormi, sans l'avoir oubliée... Qu'est-ce que c'est que cette fautive manière d'appréhender

les choses et de ne pas attendre dans le silence, dans le recueillement, dans le sommeil, dans le rêve, dans l'inconscient, de rejoindre quelque chose qui pourrait ressembler à une vérité qui, naturellement, resterait totalement ondoyante et fluctuante et incertaine et sans contour !

Alain Veinstein ____ Au fond, ce que raconte le théâtre, c'est ce que racontent les mythes, eux aussi, c'est-à-dire, ce fil rouge de cette journée, finalement : le passage du monde des morts au monde des vivants ?

Claude Régy _____ Je crois que, je crois qu'on ne peut pas y échapper, je sais que dans votre plan on devait parler de Sarah Kane plus tard, mais, c'est presque impossible de ne pas en parler là, parce que ça m'a énormément frappé, non pas dans la pièce que je prépare en ce moment, bien que ce soit évoqué aussi, mais dans cette pièce qui va être jouée ici, d'ailleurs, en langue polonaise, qui s'appelle *Purifiés*, qui est la pièce centrale, pour moi de Sarah Kane – parce qu'il y a deux pièces avant et il y a deux pièces après – et après, elle s'est tuée ! Donc, c'est la pièce centrale et c'est aussi la dernière fois qu'elle a mis des actions extrêmement...

[...] ce garçon qui est mort revient, exactement pareil à ce qu'il était avant et il parle normalement... il se met à s'installer un climat où on ne voit plus du tout de frontière entre le monde des vivants et le monde des morts, où ce monde des vivants et ce monde des morts sont complètement mêlés – c'est d'ailleurs ce que Maeterlinck a déjà pressenti et fait exister dans tout son théâtre – donc, ce passage de la frontière, ce passage de cette limite soi-disant infranchissable, elle est franchie, puisque nous avons entendu ce matin à quel point la mort était nécessaire au maintien et au développement de la vie et même à la création même de la vie Il ne s'agit pas de me traiter de vieillard qui a peur de la mort, de dire « il est vieux, il a peur de la mort ! » Mais, ça, comme disait Madeleine Renaud, ça dure depuis l'âge de cinq ans... » (*En riant un peu*), on dit, « Il est morbide ! Il a des goûts macabres ! Il est funèbre ! », bon ! Ce n'est pas là du tout de la morbidité, c'est au contraire de redonner une espèce d'équilibre entre des forces contraires dont on a eu le tort de faire le tri, c'est-à-dire de mettre la vie d'un côté pour l'exploiter à plein dans le sens de la vie et puis après, d'être foudroyé par cet accident épouvantable et terrifiant dont on a tellement peur qu'on essaye justement de ne pas y penser, de le rejeter, d'attendre de mourir pour savoir ce que c'est, alors, c'est... aussi beaucoup le sens de cette journée, d'essayer de penser avec d'autres normes en passant les limites de ce qui est normalement admis et que, si on peut admettre qu'on est à la fois vivant et mort, on fait un énorme progrès, on fait un énorme bond, et si on peut admettre que plusieurs choses existent en même temps et, plusieurs choses contradictoires, si on peut admettre qu'on est plusieurs personnes au lieu d'une, c'est extrêmement intéressant et je vous rejoins complètement et je pense qu'il faudrait d'abord flinguer Platon, une bonne fois, ça ferait du bien à tout le monde ! Et c'est quand même incroyable qu'on vive tant de siècles dans cette espèce d'agenouillement devant la philosophie grecque ! Alors... (*Il éclate de rire*) [P. Veyne. : Je n'aime pas Platon !] et vous ? [M. Cassé. : Je ne suis pas platonicien... (*Tous rient*)]. Et je crois que c'est très important d'amener des choses contradictoires et surtout ce que vous avez dit en vos propres termes tout à l'heure, c'est-à-dire d'en finir avec l'hégémonie de la sacro-sainte unité : il n'y a aucune raison, on est là à genoux devant le culte, c'est l'image de Dieu, c'est l'image de l'absolu, c'est le retour à l'unité perdue, c'est je ne sais pas quelle fable imbécile dont on est nourri... Il n'y a aucune raison de penser que l'unité est plus intéressante que la pluralité, que la multiplicité et donc la complexité et le contradictoire, et je pense que si on s'introduit dans un système de pensée où la multitude, la complexité et la contradiction sont incluses, on accède à un autre mode de vie, à une autre vision du monde, à une autre vision de soi-même et, forcément, à une autre vision de ce qu'on doit représenter si on fait le métier de représenter la vie.

Alain Veinstein ____ D'ailleurs, ce n'est pas seulement Platon que vous récusez, mais c'est tout le Christianisme ?

Claude Régy _____ Ah, ben, ça, avec plaisir ! (*il rit*) On peut faire une journée entière ! (*riant*) Le Christianisme est très dangereux ! Je crois qu'il a fait énormément de mal... enfin, je pense que c'est Saint Paul qui est le grand responsable, parce que le Christianisme n'a rien à voir avec le Christ. La première chose qui est quand même frappante, c'est que le Christianisme a été inventé après lui, et quand on lit ce qu'il disait, c'était quand même beaucoup plus subversif et beaucoup moins clair que la théologie fabriquée par les apôtres du Christianisme, justement. Je pense que la culpabilité attachée à la sexualité qu'on a collée dans le corps et dans la tête des gens est une catastrophe qui a détruit énormément d'êtres, qui ne s'en remettent pas et qui font la fortune des psychanalystes, qui sont nos nouveaux directeurs de conscience...

Alain Veinstein ____ Le Christianisme, non ! Mais, le sacré, oui ! Parce que on n'en a pas encore parlé, hein ? Mais... « Plus je travaille, avez-vous écrit, plus je pense qu'on a affaire à du sacré, au sens antique du terme. Les œuvres recèlent une zone où les plus puissants prêtres n'ont pas le droit d'accéder, qu'ils ne peuvent pas manipuler, cette zone est inaccessible. »

Claude Régy _____ Ben, oui ! C'est mal foutu, c'est mal dit ! (*riant*) Mais... la zone de l'inaccessible, je crois que c'est en effet, la seule intéressante, parce que c'est la seule qui nous tend vers quelque chose, qui ne nous fait pas nous contenter de ce dans quoi nous sommes ou de ce que nous avons déjà acquis. On m'a raconté cette histoire que dans les temples, je ne sais ni où ni quand, il y avait comme ça une zone qui n'était pas du tout ouverte au public et qui même était interdite au gros clergé, qui était réservée à quelques initiés, occupant des postes très élevés dans la hiérarchie de rapprochement à Dieu. Donc, c'est ce lieu secret, comme ça, ce lieu où très peu de gens ont accès, oui, finalement « secret » est mieux que « sacré », parce que c'est vrai que sacré est très envenimé de religiosité... mais je crois beaucoup à ça. J'ai entendu dire ça par Antoine Vitez : ces lieux de prières qui agissaient sur des gens qui ne priaient pas et qui simplement agissaient parce qu'on savait qu'il y avait des lieux où la prière agissait, ça agissait sans qu'on agisse et... ça agissait dans une espèce de gaz de l'esprit purement inventé, et c'est encore une fois la prédominance de l'invention, finalement, pour parler très grossièrement, la prédominance du faux sur le vrai, hein ! Finalement il y en a marre du vrai, rien n'est vrai, de toutes façons, y'en a marre des gens qui veulent nous faire croire que quelque chose est vrai, et, en particulier, ce qu'ils sont en train de dire, la plupart du temps... Donc, j'ai fait beaucoup de progrès, je me sens mieux dans la vie depuis que j'essaye de, de dérailler, finalement, d'essayer de concevoir des choses un peu en-dehors des normes... apprises. Vous me demandiez au début, pourquoi j'ai fait du théâtre, c'est finalement pour ça, c'est pour dérailler.... Mais quand je vois que tout le théâtre marche sur des rails... j'suis déçu..., « déçu ! », comme disait Hervé Guibert...